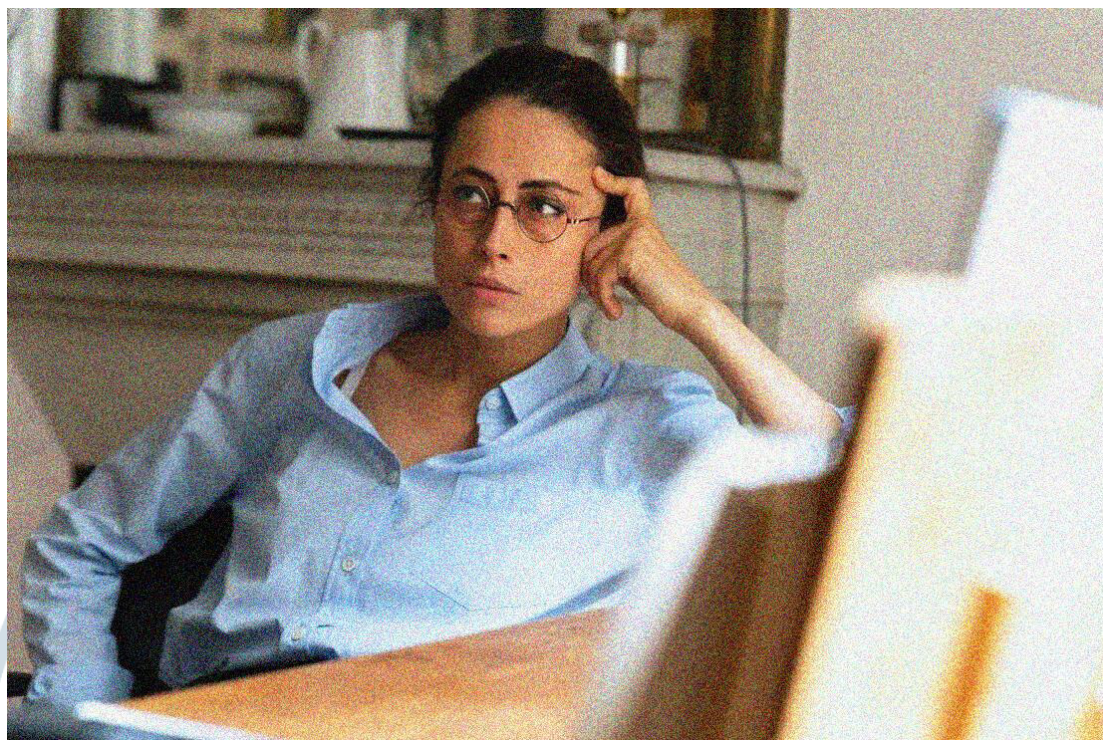


UNITÉ 1: ANNE BEREST, UNE SAGA FAMILIALE



Après ses deux romans sur sa lignée familiale du côté de sa mère “Gabriële” et „La carte postale“, Anne Berest déploie en 2025 un nouveau chapitre de son oeuvre romanesque consacrée à l'exploration de son arbre généalogique: la branche bretonne, finistérienne, remontant à son arrière-grand-père paternel et son questionnement: De quoi hérite-t-on?

1. LA GÉNÉALOGIE

Si Anne Berest a renoncé à devenir enseignante après avoir échoué à l'École normale supérieure¹, elle a toujours su que son chemin passerait par l'écriture. Rédactrice en chef de la revue du *Théâtre du Rond-Point*, elle crée en 2006 *Porte-Plume*, entreprise qui réalise des livres de mémoire familiale pour des anonymes. Une excellente école. « Tout était vrai, mais écrit à la manière d'un roman. Il fallait comprendre ce qui faisait la musique de quelqu'un et ne pas la trahir. »

À l'époque, pourtant, la jeune femme âgée de 25 ans se sent plutôt mal dans sa vie. « Je n'osais pas me dire que je voulais embrasser la vie d'écrivaine. » Elle

¹ l'ENS est généralement considérée comme l'une des plus prestigieuses des [grandes écoles](#), ainsi que comme l'une des [institutions universitaires](#) et de recherche les plus prestigieuses et les plus sélectives de France

suit alors une « thérapie par l'arbre généalogique » avec une psychologue. Il s'agit de dresser son arbre puis d'inventorier les légendes familiales, comprendre les héritages psychiques, les transmissions intergénérationnelles. « Cela a été un choc et a déclenché en moi l'écriture. » Un premier roman, *La fille de son père*, publié en 2010, sera suivi de plusieurs autres.

Aujourd'hui, Anne Berest est devenue mère à son tour et vit avec un banquier. Anne Berest rit si l'on remarque qu'elle a été gâtée avec sa famille. « Dans n'importe quel arbre, vous découvrirez des histoires hallucinantes. Toutes les familles sont démentes! »

2. LA GRANDE HISTOIRE DANS LA PETITE HISTOIRE

Dans les romans de Anne Berest, la petite et la grande Histoire ne cessent de s'entremêler.

La romancière tisse son oeuvre de livre en livre à partir de ses origines. Il y a eu *Gabrièle*, du nom de l'arrière-grand-mère muse et femme du peintre Picabia, avant-gardiste mais si peu aimante et maternelle qui a vécu la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale; *La carte postale*, qui s'intéressait à sa famille juive ashkénaze disparue pendant la Shoah et maintenant *Finistère*, sur sa branche paternelle.

Son dernier roman est donc tiré du terreau de sa famille bretonne. Eugène Berest, l'arrière-grand-père émigré de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) qui a fondé en 1909 le Syndicat rural des agriculteurs du Léon, puis la coopérative **La Bretonne**, toujours en activité.

La romancière retrace aussi le destin de son grand-père, Eugène fils, professeur de français-latin-grec devenu maire de Brest dans les années 1970. Elle parle enfin de son père, Pierre, chercheur réputé, et de ce silence qui s'installe parfois entre père et fille au fil du temps.

Loin d'elle l'idée de livrer des biographies. « Je m'intéresse à ces hommes à trois moments clés de leur vie, notamment l'entrée dans l'âge adulte », décrit

ainsi cette femme souriante et réfléchie. Le destin de la Bretagne s'invite dans ses relations avec Paris, au cours des années 1940, au moment de Mai 1968...

Ses hommes appartenaient à des générations d'hommes qui ne disaient pas des mots tendres. Ils n'ont pas appris à dire "Je", ils sont entrés dans l'âge adulte par la politique, parler de soi c'était parler de tous pour ces hommes qui sont restés des étudiants en révolte. Par exemple, comme beaucoup de jeunes de sa génération dans les années 60, Pierre Berest s'enflamme pour un combat qui n'est pas le sien, par exemple contre la guerre au Vietnam.

Chez Anne Berest, cela a créé une inquiétude qui avec le temps est devenue une incompréhension entre elle et son père. Elle parle de "bifurcation", un thème sur lequel son père faisait des recherches scientifiques par exemple avec des bulles de savon. Anne fait un parallèle avec l'histoire de sa famille car bifurcation signifie ne pas remplir le programme prévu. En effet, son grand père n'a pas repris la coopérative agricole de son père en choisissant des études de lettres et Anne a eu une enfance politisée mais elle est devenue "frivole, parisienne et bourgeoise" dans les yeux de son père à l'époque où elle a écrit son grand bestseller *How to be a Parisian*.

Dans ce roman autobiographique Anne Berest trace le portrait d'un homme pudique, doux, qui ne correspond pas à l'image masculine de l'époque (Il ne conduit pas, c'est la mère qui conduit et quand Anne était petite, elle pensait que seules les mères conduisaient)

Dans *Finistère* les chapitres sont courts car il y avait une forme d'urgence liée à la maladie incurable de son père. Il en était tout autrement dans *La carte postale* qui était construit sur la forme du suspense,

Remontons donc maintenant en arrière et parlons de ces deux premiers romans sur sa famille maternelle parus quelques années auparavant.

3. "GABRIËLE"

C'est en 2017 que Anne Berest commence sa propre saga familiale avec *Gabriële*, écrit à quatre mains avec sa sœur Claire et qui lève le voile sur leur arrière-grand-mère. « J'ai ressenti une vibration particulière, avec la certitude que tous mes livres seraient sur mes ancêtres. Je suis entrée dans mon pays d'écrivain. »



EXTRAIT

Gabriële Buffet n'a pas pu s'inscrire au Conservatoire national de la musique car à la fin du 19ème siècle, ce n'était pas possible pour une femme mais elle a été admise à la Schola Cantorum qui accepte les filles car cette école de musique ne peut pas se permettre de refuser l'apport financier que représentent les élèves féminines.

En 1906, deux ans avant sa rencontre avec Francis Picabia, Gabriële obtient son diplôme de fin d'études. Elle passe l'été avec sa famille à Étival, dans sa montagne charnelle, pour profiter du silence des étendues du Jura et composer. Ses parents s'impatientent: quand décidera-t-elle à leur présenter un jeune homme?

Cette idée la heurte.

Gabriële a presque 25 ans. Et l'idée de devoir faire l'amour avec un homme la plonge dans les abîmes de perplexité. Elle peut prendre d'assaut une montagne. Mais un corps d'homme. Non, c'est autre chose. C'est un étranger désintéressé.

Il est question d'un prétendant. Alors Gabriële s'enfuit à Paris, prétextant devoir participer en tant qu'ancienne élève à l'organisation des journées de concours de la Schola. Elle y fête seule son anniversaire. Quelques jours plus tard, le 25 novembre, la ville se déguise en jaune et vert: les couleurs de la Sainte-Catherine. Ce jour là, les catherinettes, c'est à dire les jeunes filles de 25 ans qui ne sont pas encore mariées, défilent dans les rues pour coiffer Catherine en portant des chapeaux plus extravagants les uns que les autres. Cette tradition vient des ouvrières des maisons de couture. Les couleurs de Catherine envahissent les vitrines, et des chapeaux se vendent sous toutes les formes, bonbons et pâtisseries. Les fleuristes mettent à leurs étalages des petits piquets de fleurs d'oranger, des vendeuses ambulantes proposent même aux promeneurs des bouquets de pissenlits, bouquets ironiques que les filles s'accrochent au dessus de l'oreille. Les catherinettes se promènent en bandes, la mutinerie dans les yeux et la gaité aux lèvres, elles s'égaillent dans les rues de la capitale, où elles seront à la fois taquinées et acclamées par les passants. Les étudiants du Quartier Latin, les fils de bourgeois, viennent chahuter les demoiselles ouvrières. Ils finiront arrosés par les filles, mais avec une invitation pour le bal du soir, "le bal de la dernière chance", où il n'est pas rare que la police soit obligée d'intervenir pour calmer le charrivari.

Dans cette foule excite, Gabriële est consternée. Ce n'est pas seulement sa famille mais la société toute entière qui lui intime l'ordre de prendre un mari. Elle qui veut voyager dans le monde entier, vivre pour la musique, créer, écrire. Que vont devenir ses rêves de composition avec des enfants à langer?

4. "LA CARTE POSTALE"

Anne Berest porte comme deuxième prénom „Myriam“, celui de sa grand-mère, de celle qui survit dans „La carte postale“ mais aussi dans la vraie vie.

Gabriële Picabia, l'arrière-grand-mère maternelle d'Anne Berest dont nous avons parlé précédemment n'a plus le premier rôle dans ce second roman. Il est surtout question de la prochaine génération: celle de sa grand-mère Myriam qui a été sauvée par Gabriële. Myriam est la femme du dernier fils de Gabriële qui se nomme Vicente.

EXTRAIT (PAGES 178-179)

Dans cet extrait, Gabriële a caché Myriam dans le coffre de sa voiture avec le fameux artiste Jean Arp pour les conduire dans la zone encore non occupée. A côté de Gabriële dans la voiture, il y a sa fille Jeanine. Gabriële, avec son génie et ses connaissances de l'allemand, a réussi à déjouer l'attention des gardes allemands qui contrôlent la ligne de démarcation. Ils peuvent alors continuer leur route en zone libre!

Dans le retroviseur, Gabriële et Jeanine regardent la guérite² des soldats devenir de plus en plus petite- jusqu'à disparaître. A la sortie de Tournus, Jeanine demande à sa mère de s'arrêter, elle veut rassurer ses passagers, Myriam tremble de tout son corps.

-C'est bon, on a réussi, dit-elle pour la calmer.

Puis Jeanine fait quelques pas sur la route et gonfle ses poumons de l'air de la zone libre. Ses jambes deviennent molles, elle pose un genou à terre, puis l'autre. Et reste quelques secondes ainsi.

-Allez ma grande, il nous reste encore six cent kilomètres à faire avant la nuit, dit Gabriële en posant la main sur l'épaule de sa fille.

C'est la première fois qu'elle montre une véritable tendresse à l'un de ses enfants.

Gabriële et Jeanine roulent sans s'arrêter. Un peu avant minuit, à l'heure du couvre-feu³, la voiture entre dans une grande propriété. Myriam sent la voiture qui ralentit et des voix qui chuchotent. On lui demande de sortir du coffre, ce n'est pas facile avec les membres engourdis⁴. Elle est emmenée comme une prisonnière dans une chambre inconnue, où elle s'endort sans demander son reste⁵.

Lorsque Myriam se réveille le lendemain, des bleus sont apparus sur sa peau. Elle a du mal à poser un pied par terre mais s'approche de la fenêtre. Elle découvre un château dont l'allée majestueuse est bordée de grands chênes. Il ressemble à une villa italienne avec sa façade ocre et ses ballustrades d'opérette. Elle qui n'avait jamais franchi la Loire découvre la beauté de la lumière humide

² Guardhouse/ Wachhäuschen

³ Curfew, Ausgangssperre

⁴ numb limbs, taube Gleider

⁵ without asking for the rest, ohne nachzufragen

scintillant dans les arbres. Une femme entre alors dans la chambre avec une carafe et un verre d'eau.

-Où sommes nous?

-Au château de Lamothe, à Villeneuve-sur-Lot, répond l'inconnue.

-Mais où sont les autres?

-Partis tôt ce matin.

Myriam s'aperçoit en effet que la Citroën n'est plus dans la cour.

-Ils m'ont abandonnée là, songe-t-elle avant de s'allonger par terre, car ses jambes n'arrivent plus à la porter.

Myriam passera le reste de la guerre cachée dans la "maison du pendu" dans le Lubéron près d'Avignon.

EXERCICE DE COMPRÉHENSION ORALE

- Écoute la vidéo où Anne Berest présente son roman **La carte postale** une première fois avec les sous-titres.

<https://www.youtube.com/watch?v=hAnAuZVhrps>

- Cherche la signification des mots que tu ne connais pas puis lis le texte à blancs et remplis-les avec le bon mot!

Les mots: *religieuse/ déplie/ tiroir/ verso/effrayant (2X)/perturber/ boîte aux lettres (2X)/enquête (2X)/ réapparaissait*

- Vérifie en réécoutant Anne Berest.

Transcription de la vidéo

Cette carte postale qui donne le titre au livre est arrivée dans notre il y a à peu près vingt ans. Et cette carte postale était anonyme, elle n'était pas signée. Au, il y avait l'opéra Garnier et de l'autre côté: quatre prénoms qui nous étaient connus puisqu'il s'agissait du grand-père, de la grand-mère, de l'oncle et de la tante de ma mère. Ce qui était un peu dans cet objet c'est que ces quatre

personnes, ma mère ne les avait pas connues parce qu'ils sont morts en 1942 à Auschwitz.

Et il dans notreen 2003. Et qu'est-ce que nous avons fait de cette carte postale? Nous l'avons mise dans un et nous n'en avons plus jamais reparlé. C'était vraiment un objet, énigmatique, mystérieux.

A la faveur d'un événement que je raconte dans le livre, je me suis souvenue de cette carte postale. J'ai voulu absolument savoir qui nous l'avait envoyée alors pour cela j'ai mené une et j'ai résolu cette au bout de trois ans.

Le roman se tresse sur deux chronologies qui sont deux enquêtes, c'est-à-dire à la fois:

Moi aujourd'hui, la façon dont j'essaie de retrouver l'auteur de la carte postale et comment je découvre, je petit à petit l'histoire de ces gens. Donc c'est un roman qui court sur presque cent ans puisqu'il commence en 1919, il se termine aujourd'hui.

C'est d'une certaine façon l'histoire de cinq générations de femmes: ma fille, moi, ma mère, ma grand-mère et mon arrière grand-mère.

C'est une réflexion sur comment, à travers les siècles un mot est toujours venu se coller à cette famille qui est le mot „juif“ dans une famille qui n'était pas et comment ce mot-là est venu sans cesse et questionner notre famille.

